

Le premier élément d'un tableau de la vie de Sidon

Depuis 1998, le périmètre qui englobe l'ancienne école américaine de Saïda et le château Saint-Louis fait l'objet d'une exploration entreprise par la mission archéologique du British Museum, en collaboration avec la Direction générale des antiquités (DGA) et l'Université libanaise. Financées par la British Academy, la Fondation Hariri, la Byblos Bank, Nokia Liban et les deux hommes d'affaires Michael Farès et Namir Younès, les opérations de fouilles, dirigées par Claude Doumit Serhal, ont atteint les couches stratigraphiques du bronze récent.

Après les découvertes phares de l'été 2004 (1), comme les ateliers de poterie, les 53 tombes de guerriers enterrés avec leurs armes et « la plus ancienne céramique crétoise du Levant », le sous-sol du IIe millénaire avant J.-C. a livré, cette année, une tablette cunéiforme datant de 1 400 avant Jésus-Christ. Dégagee des entrailles d'un bâtiment cananéen de 60 mètres de long dont la fonction n'a pas été encore définie, « cette tablette est la deuxième du genre enregistrée au Liban. La première a été découverte dans la Békaa, à Kammed el-Loz, dans les années soixante », indique Claude Serhal. La traduction des inscriptions sur lesquelles s'est penché le spécialiste anglais Irving Fin-

kel révèle qu'elle est de fabrication sidonienne et « laisse supposer la présence d'importantes archives qui pourraient apporter une somme importante de connaissances sur cette cité florissante et de ses activités commerciales avec Tell Amarna ». L'archéologue ajoute que la tablette n'a pas été intégralement déchiffrée, mais « l'on sait déjà que chaque ligne commence par un tiret (-) et est suivie de la portion de vivres et du nom du commanditaire ou de la personne à qui revient cette quantité ».

Le IIe millénaire a également dévoilé un temple secret et une cella entourée de deux trous portant des traces de feu, 60 tombes d'enfants aux squelettes entiers dont un portant aux doigts deux bagues en argent, des jarres funéraires, ainsi qu'une réserve de magnifiques objets importés de Mycènes, de Chypre ou d'Égypte, notamment un vase en faïence orné d'une frise de lotus et d'une inscription en hiéroglyphe, un scarabée en faïence



La tablette cunéiforme date de 1 400 avant J.C.

serti d'or, des poteries en terre cuite, ou encore une tête de canard en or massif.

Rappelons enfin que lors des fouilles entreprises l'été dernier, les archéologues avaient mis au jour un bâtiment avec quatre unités d'installations domestiques dont une cuisine renfermant une quantité d'os appartenant à des espèces animales, notamment des hippopotames, des ours, des tigres, des sangliers et des lions. « Ce qui indique l'étendue des forêts et l'importance des fleuves qui traversaient Saïda à l'époque. » Les découps relevées sur les os ont démontré que « les hommes se nourrissaient de la chair des mammifères mâles ». « Soit la femelle était conservée pour la reproduction, soit nous avions affaire à une société où les élites se mesuraient uniquement aux mâles », ajoute Claude Serhal.

Sur le site qui couvre 15 000 m², un puits romain a été, par ailleurs, dégagé. Les travaux se sont arrêtés à six mètres de profondeur. Ils reprendront au printemps prochain, cherchant encore plus loin dans la mémoire de Sidon pour rassembler les fragments épars de son histoire plurimillénaire.

May MAKAREM

(1) *L'Orient-Le Jour* du 4 octobre 2004.



Dans une des 60 tombes découvertes, un squelette d'enfant de 13 ans portant deux bagues en argent.



Une tête de canard en or massif, de l'âge du bronze ancien.